

À 72 et 69 ans, ils partagent leur amour du voyage

Brest en toutes lettres. L'ancien préfet maritime Laurent Mérier voyage sac au dos, avec sa femme Corinne, aux quatre coins du globe. Ils en rapportent des récits de voyage inspirants.

Rencontre

À la veille d'un troisième confinement, il faut imaginer le premier, très studieux, à Kersaint-Landunvez, commune de Ploudalmézeau, dans la maison des grands-parents Mérier, Corinne et Laurent. Studieux, car les petits enfants révisent alors, qui son concours de médecine, qui son concours de grande école. Outre « l'hôtellerie » pour ce petit monde, les grands-parents sont alors aussi très occupés à mettre la dernière main à leur nouveau livre, *De l'autre côté de la colline*.

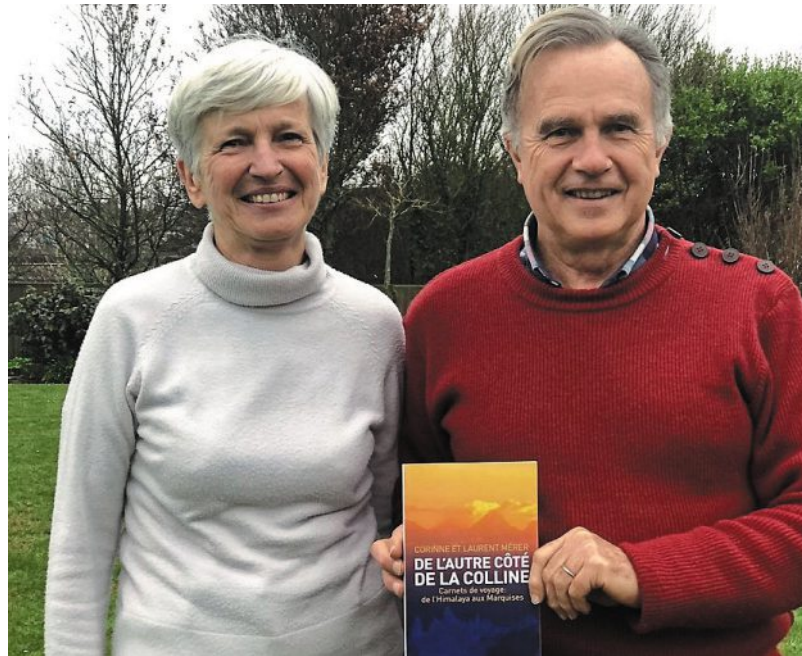
Au retour de leurs voyages aux quatre coins de la planète, sac au dos et chacun le calepin à la main, le couple, lui 72 ans, elle 69 ans, opère selon une tactique parfaitement réglée : Laurent, ancien préfet maritime de l'Atlantique, de la Manche et de la Mer du Nord (entre autres expériences d'un ancien officier général de la Marine nationale, parti avec les honneurs en septembre 2006), écrit jusqu'à quatre pages par jour et ce, pendant plusieurs semaines.

Corinne, elle, relit ce premier jet cathartique. L'enrichit. Et l'annote. « **J'ai besoin de son regard, nous partageons ce plaisir de la bonne expression et de la recherche du mot juste.** »

L'Éthiopie en 2012

Tout cela a commencé un peu par hasard, au retour de leur voyage en Éthiopie, en 2012. Ils en sont revenus si fascinés qu'un livre a ponctué leur envie de partage. Contre toute attente, l'ouvrage a trouvé son lectorat, avec cette « chimie » qui surprend le duo, encore aujourd'hui : « **On n'écrit pas pour sa famille ou pour la mienne, confie Laurent Mérier, presque déçu de ce constat, avant de finalement s'en réjouir. Qui lit nos récits de voyages ? C'est un grand mystère ! Et puis, finalement, ça nous va de ne pas savoir !** »

Après des vies professionnelles riches et intenses (lui, fils de Brestois d'origine modeste, amiral ingénieur passé par Navale, elle, professeure d'allemand, puis de mathématiques, assistante sociale formée au conseil



Corinne et Laurent Mérier, dans leur jardin, à Kersaint-Landunvez.

PHOTO : OUEST-FRANCE

conjugal), le couple parcourt le monde de plusieurs mois par an.

S'adapter aux aléas

Là encore, la stratégie est simple et efficace : elle définit en amont un itinéraire sur la base des récits déjà existants de globe-trotters. Ce cheminement prévisionnel, ils savent l'adapter en fonction des aléas du voyage, que ce soit la déception face à un endroit qui, pourtant, avait suscité le rêve et des attentes. Ou, au contraire, quand survient une envie imprévue de s'attarder dans un endroit qui les charme.

Encouragés par des prix littéraires, dont un Grand prix de l'Académie française pour *Alindien* (2006), un Grand prix des écrivains de langue française pour *Moi, Osmane pirate somalien* (2009), ou bien encore un Grand Prix du livre d'aventure pour *Nos carnets d'Éthiopie* (2013), entre autres récompenses, les deux époux Mérier ont persévéré, avec talent, dans la veine de l'écriture à quatre mains.

En 2017 d'abord, *Le jardin des explorateurs*, sous-titré *Graines de voyage autour du monde*, nous avait

entraînés à Madagascar, au Chili et en Argentine, en Nouvelle-Zélande et en Australie, au Vietnam, au Laos et au Cambodge, dans le Grand Sud et en Iran, 6 000 km évoqués en quelques pages, « **qui avaient laissé les lecteurs sur leur faim** », s'amuse Corinne Mérier.

Ainsi, dans la foulée de *S'ils se taisent les pierres crieront*, récit d'une mission que l'on comprend marquante dans les territoires occupés de Palestine, leur dernier opus, *De l'autre côté de la colline (Carnets de voyage : de l'Himalaya aux Marquises)*, pourrait d'abord laisser penser qu'il n'est que la suite de leur précédent récit de voyage en Iran.

Les yeux... et le cœur

C'est bien plus que ça : cette fois, leurs cinq récits nous emmènent découvrir le monde, avec leurs yeux et surtout leur cœur, en nous inspirant d'un poète perse du XIII^e siècle : « **Tant que tu resteras dans ta boutique ou ta maison, jamais tu ne seras vraiment un homme ; pars, promène-toi dans le monde, avant ce jour où tu quitteras le monde.** »

Empruntant son titre à une citation

de Jacques Brel trouvée dans son petit musée de l'île d'Hiva Hoa, aux Marquises, où il s'achève (« **Je crois que l'homme est un nomade. Il est fait pour se promener, pour aller voir de l'autre côté de la colline** »), ce nouvel ouvrage, formidable, chemine d'abord « **sur la saisissante route de l'Himalaya, à travers le Tibet et la Chine, jusqu'au chatoyant monde indien** », puis de nouveau « **dans l'Iran maudit et si accueillant** », bientôt dans l'Asie centrale, au prix d'une expérience avortée « **manquant de se terminer en catastrophe** ».

Le récit pénètre ensuite dans le Cameroun, au cœur de l'Afrique noire, le temps « **d'une improbable mission** », avant « **un embarquement à bord du cargo mixte qui cabote dans les îles Marquises, avant une ultime escapade aux Australes** », 2 000 km au sud de la Polynésie française.

Nous voici aux côtés du couple et, surtout, dans le sillage d'écrivains aventuriers, Robert-Louis Stevenson, Herman Melville ou Victor Segalen... ou simplement du jeune Laurent Mérier, âgé d'une vingtaine d'années, qui, en pleine mission Jeanne-d'Arc, rêve déjà, en 1970, de revenir ici, un jour, en compagnie de sa future femme et mère de ses quatre enfants, trois filles et un garçon âgés aujourd'hui de 43 à 47 ans.

Hôtel à trois balles

Les 14 petits-enfants de 9 à 20 ans, que l'on devine pour l'instant insensibles à la trajectoire de leurs deux aïeux, pourront, un jour peut-être, s'ils le désirent, méditer sur cet aveu de leurs grands-parents : « **Avant le 4^e âge, nous voyageons aujourd'hui sac au dos. Car nous n'avons pas pu le faire dans notre jeunesse : nous étions au boulot à 20 ans ! Or, notre chance, c'est de partager cet amour pour le voyage. Ça ne nous gêne pas de nous retrouver dans un hôtel à trois balles, ou une gare routière à 4 h du matin, avant de partager un bus avec 50 Éthiopiens. Au contraire : là est notre richesse !** »

Gaëli HAUTEMULLE.



Cameroun. Le puits.

PHOTO : CORINNE ET LAURENT MÉRER



Iran. Un pique-nique à Ispahan.

PHOTO : CORINNE ET LAURENT MÉRER